

INTRODUCTION
à une
ESCHATOLOGIE
VERTICALE

I

Une nouvelle terminologie

*

Du temps terrestre
à l'éviternité

*

P.-M. LAURENT o.p.

INTRODUCTION
à une
ESCHATOLOGIE
VERTICALE

Cahier n° I

§ I. Avant-propos

A. Leçons d'une expérience pastorale	page 3
B. Une évolution culturelle irréversible	page 4
C. Une double doctrine eschatologique dans l'Eglise ?	page 6
Notes complémentaires	page 8
Ouvrages cités	page 10

§ II. Une nouvelle eschatologie

A. Termes inadéquats	page 11
B. Une nouvelle terminologie	page 13
C. Du temps terrestre à l'éviternité	page 15
D. Récapitulation : Purgatoire, Jugement, Parousie	page 17
Notes complémentaires	page 21
Analyse des textes eschatologiques concernant « les ciels nouveaux et la terre nouvelle »	page 29
Ouvrages cités	page 32

A suivre :

Cahier n° 2

« *Ciels nouveaux, terre nouvelle* »
Recherche exégétique et théologique

§ I. Avant-propos

A. Leçons d'une expérience pastorale

Avant de pouvoir nous consacrer plus longuement à la recherche d'une nouvelle formulation de la *doctrine eschatologique* de l'Église, nous avons exercé, durant 35 ans, un *ministère pastoral* varié dans différentes paroisses de Paris et de sa région. De cette longue expérience au contact des gens, nous avons retenu plusieurs *leçons capitales* :

a) La difficulté de faire admettre par la plupart des fidèles la notion d'*âmes séparées* du corps, en attente d'une résurrection reportée « *à la fin des temps* » : les familles ont besoin de s'entendre dire que leurs défunts sont *vivants* auprès du Seigneur.

b) La difficulté d'enseigner une résurrection corporelle *physique* : les handicapés ou infirmes soulèvent alors à bon droit des questions insolubles. Au contraire, la permanence de *liens personnels* avec les défunts est aisément admise et désirée ; mais elle implique alors une *résurrection* sans délai.

c) La nécessité urgente de *simplifier* l'enseignement traditionnel sur l'au-delà, avec ses étapes successives et distinctes : jugement particulier, purgatoire, bouleversement cosmique, retour du Christ en gloire, résurrection générale, jugement universel, entrée définitive au ciel ou en enfer... Ce schéma est *si compliqué* que personne n'ose plus le présenter intégralement aux fidèles : il en résulte que beaucoup d'*homélies d'obsèques* se contentent d'approximations sommaires ou de formules creuses, sans qu'il soit fait mention du rôle essentiel du *Christ ressuscité*¹.

d) Enfin chacun sait que les sondages démontrent une progression inquiétante, même parmi les fidèles, d'une *incroyance* largement répandue au sujet de leur future *résurrection*, sans parler de la diffusion surprenante d'une croyance en la *réincarnation*.

e) Devant une telle situation désastreuse, nous demandons que soit autorisée – à condition d'y intégrer tous les *éléments essentiels* de la doctrine de foi traditionnelle – la recherche prudente d'une *nouvelle présentation* de ce qui reste un profond mystère : notre *vie transfigurée* dans l'au-delà, avec le Seigneur, dans la *communion des saints*.

B. Une évolution culturelle irréversible

Différents facteurs culturels de première importance se conjuguent déjà pour entraîner une radicale *évolution des esprits*, qui ne semble pas encore, à notre connaissance, avoir suscité une réflexion *théologique*, et d'abord *exégétique*, répondant à cette évolution, et qui soit admise par le *Magistère* de l'Eglise.

1. Notre *cosmologie* moderne n'a plus rien à voir avec la conception antique de la *terre*, centre du monde, disque plat surmonté de la *voûte céleste*, à laquelle sont accrochés les astres : conception rudimentaire sous-jacente à tous les textes bibliques. Pour nous désormais, la *terre*, marquant le *temps* en tournant sur elle-même en 24 heures, n'est qu'une modeste *planète* gravitant autour du *soleil*, lui-même perdu au milieu d'un océan de milliers de milliards de *galaxie*, parmi lesquelles les astronomes cherchent les signes permettant de supposer l'apparition de la vie sur des *exo-planètes*, en fait si éloignées qu'aucune certitude ne sera jamais possible.

2. Déjà les dimensions de notre *globe terrestre* nous obligent à nous demander comment pourrait s'effectuer, selon Mt 24, 30-31, un *retour du Christ* en gloire pour rassembler et juger tous les peuples ? Nous verrons qu'un autre langage nous permet de réviser cette conception simpliste de la « *Parousie* ». Ce qui est plus grave, c'est que *l'expansion* prodigieuse de l'univers nous paraît rendre problématique les effets sur ce *cosmos* sans limites d'une intervention divine concernant notre seule planète, ce qui nous incite à remettre en question un éventuel *retentissement cosmique* de la *Parousie* du Christ².

3. Au début des temps apostoliques, Paul attendait à bref délai le *retour du Christ* (1 Th 4, 17 ; 1 Co 15, 51-52) ; et certaines paroles de Jésus qui nous ont été conservées laisseraient entendre que la « *venue du Royaume* avec puissance » (Mc 9, 1), ou la *venue du Fils de l'Homme* avec son Royaume (Mt 10, 23 ; 16, 28) se produiront *du vivant des disciples* (cf. Jn 14, 3). Or plus de 2 000 ans se sont écoulés, et bien que les appels à la *vigilance* restent toujours d'actualité, il faut avouer que la notion d'*imminence de la Parousie*³ ne rencontre plus guère d'écho dans la conscience des fidèles, constamment affrontés à la menace de la *mort individuelle*, ou dans plusieurs pays, *collective*, du fait des catastrophes s'abattant sur des populations entières, des violences ou des guerres, c'est à cette inquiétude permanente que peut seule répondre une « *eschatologie verticale* » (voir ci-après § II/B).

4. La multiplication des vols spatiaux nous a familiarisés avec la notion d'*apesanteur* qu'expérimentent les astronautes : si l'homme peut ainsi échapper

à l'*attraction* terrestre, on admettra plus facilement aujourd'hui que, puisque la Révélation nous fait espérer une vie après la mort à la suite du Christ Ressuscité, les conditions de cette vie nouvelle échappent nécessairement à l'*espace* et au *temps terrestres*.

5. Déjà une évolution notable s'est associée avec l'abandon de la « *durée* » du *Purgatoire*⁴, abrégée par des « *indulgences* » destinées à la raccourcir⁵ : les précisions temporelles jointes à ces indulgences ont disparu. Certes, pour nous qui évoluons *dans le temps*, nous ne pouvons manifester notre attachement à nos défunts qu'en continuant à prier pour eux ou à offrir des messes à leur intention. Mais si, comme nos fidèles aiment à l'entendre dire, ce sont bien des *personnes vivantes* en Dieu (Lc 20, 38), c'est que, nous le pensons, le Christ Ressuscité leur communique *sa vie de Ressuscité*, sans qu'on puisse considérer que ce qui s'opère dans l'éternité divine est pour nous un évènement *passé* ou encore à *venir*, notions temporelles inadéquates : mieux donc prier tout simplement pour la « *purification des défunts* »⁶, sans autre précision, en faisant confiance à la Miséricorde divine s'exerçant dans son *éternité*.

6. Une décision capitale de l'Eglise, dans le cadre de la *Réforme liturgique*, a été l'acceptation – à condition qu'elle n'implique pas un rejet de la foi – de la pratique de l'*incinération*⁷. Ce que la doctrine admettait déjà pour les corps des défunts détruits par l'eau ou le feu devient donc applicable à ces corps réduits en cendres. La foi en leur résurrection doit alors être affirmée d'autant plus fortement que l'on doit désormais abandonner l'image des *cadavres revivifiés* sortant de leurs tombeaux⁸. On est ainsi conduit à envisager que leur *âme immortelle* soit dotée par le Christ d'un « *corps spirituel* » (1 Co 15, 44), adapté à leur état de personnes ressuscitées « *semblables aux anges* » (cf. Mc 12, 25 et parall.).

7. a) En dépit du refus protestant du *culte des saints*, celui-ci se développe de façon significative parmi les fidèles, sous l'impulsion des nombreuses canonisations décrétées par les derniers papes. Tout autant que la *Vierge Marie*, bénéficiant du privilège de son Assomption, son époux saint Joseph, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le saint Padre Pio, et même le Pape Jean-Paul II, sont considérés comme des *personnes vivantes* auprès du Seigneur, capables d'intervenir utilement en leur faveur, – et non comme des âmes séparées de leurs corps en attente de leur résurrection.

b) Le développement prodigieux des relations par *Internet* nous habitue à identifier les personnes avec le minimum de signes sensibles, ce qui nous prépare à reconnaître les relations de charité qui subsistent entre les élus dotés d'un « *corps spirituel* » dans la communion des saints. Nous comprenons ainsi qu'une résurrection corporelle *physique* ne s'impose pas pour l'identification des personnes dans la Cité céleste. En tout cas, ce n'est pas ce type de résurrection

qu'attendait Thérèse de Lisieux, lorsqu'elle affirmait, peu avant sa mort, « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie ! »⁹, convaincue de pouvoir, comme une *personne vivante* : « passer son ciel à faire du bien sur la terre »¹⁰.

8. a) Qu'on le veuille ou non, une évolution des esprits est déjà en cours du fait de la Réforme post-conciliaire de la *Liturgie des Défunts*. Si l'on y prête attention, on constatera que la plus grande partie des *oraisons* proposées par le Rituel demande leur entrée dans la Joie ou le Bonheur du ciel¹¹ ; la notion traditionnelle du « *repos dans la paix* », dans l'attente de leur résurrection, n'apparaît plus que rarement.

b) C'est dire que la Liturgie, anticipant un renouveau de la doctrine, considère déjà largement, au moins les défunts *croyants*, comme des *personnes vivantes* auprès du Seigneur¹². Cette cohabitation de deux perspectives eschatologiques ne semble guère avoir suscité la réflexion des théologiens, et, à notre connaissance, ne pose guère de problèmes : peu à peu les fidèles s'habituent à passer de l'attente d'une résurrection *physique*, reportée à la fin des temps, à la conviction du rétablissement de *l'intégrité personnelle* de leurs défunts dans l'au-delà. Il est seulement fort regrettable que l'intervention, capitale à cet effet, du *Christ Ressuscité*, « premier-né d'une multitude de frères » (Col 1, 18 ; Rm 8, 29) soit le plus souvent passée sous silence.

C. Une double doctrine eschatologique acceptée dans l'Eglise ?

1. A l'origine de toutes nos réflexions se trouvent évidemment les analyses pertinentes de *M.E. Boismard*, dans les volumes II et III de sa *Synopse*¹³, ainsi que dans son commentaire des « *Actes des deux Apôtres* »¹⁴, que nous devons supposer *connues* de nos lecteurs. En cas de désaccord sur l'analyse qui y est faite des *textes eschatologiques* de N.T., il deviendrait difficile de poursuivre la lecture de nos documents¹⁵.

2. Le fait est pourtant, comme nous le montrerons à nouveau en étudiant le *logion des trônes*, présenté dans une perspective *différente* en Mt 19, 28 d'une part, et en Lc 22, 28-30 d'autre part, qu'on doit reconnaître l'existence, à travers les écrits du N.T. de *deux séries de textes*, justifiant les uns une eschatologie reportée à la *fin du temps terrestre*, que nous désignons comme « *horizontale* », les autres une eschatologie que nous dénommons « *verticale* », car elle n'est, ni entièrement *réalisée*, ni purement *individuelle*.

3. En mettant en évidence, comme nous nous efforçons de le faire dans nos documents déjà présents sur *Internet*¹⁶, les textes de l'Ecriture justifiant cette nouvelle présentation de la *doctrine eschatologique*¹⁷, nous n'ignorons pas ceux

sur lesquels s'appuie la doctrine traditionnelle¹⁸. Même si nous pensons pouvoir réinterpréter différemment la plupart d'entre eux, une *lecture littérale* de certaines insertions, notamment en Jn 6 (vv. 39, 40, 44, 54), justifiera aisément cette doctrine traditionnelle. Tout en soulignant les graves objections qu'elle soulève de nos jours, dans un *univers cosmique* sans commune mesure avec le monde connu dans l'Antiquité, nous ne pouvons méconnaître, ni l'autorité du Magistère qui la cautionne, ni surtout le fait qu'elle est encore étroitement liée à la foi de la masse des fidèles : mieux vaut cent fois s'en tenir à une conception *anthropomorphique* des « fins dernières » restée trop marquée à notre sens par l'attente juive d'un *messianisme terrestre*, que de risquer d'ébranler la foi des simples fidèles.

4. Toutefois, n'étant pas seul à nous poser des questions, nous devons nous demander dans quelle mesure *la complexité* de cette eschatologie traditionnelle – osons dire : sur certains points, son *invraisemblance*¹⁹ – ne détourne pas actuellement de la foi certains esprits réfléchis ? Nous avons souligné, en outre, les graves *déficiences* de la catéchèse ordinaire sur l'au-delà. Tel est bien le *dilemme* qui se pose à tous les pasteurs conscients de ces enjeux.

5. Nous souhaitons donc vivement qu'une *recherche interdisciplinaire* puisse être engagée, entre spécialistes compétents, avec la discrétion qui s'impose, dans l'espoir qu'une présentation *simplifiée* des réalités de l'au-delà, mieux centrée sur le rôle capital du *Christ Ressuscité*, puisse favoriser une « nouvelle évangélisation » des milieux cultivés, notamment scientifiques.

6. Aucune formulation dogmatique n'épuisant le contenu du mystère, il nous semble que l'Eglise a besoin, de nos jours, de cette *double approche*, afin de mieux répondre aux attentes de publics de cultures très inégales. L'idéal serait sans doute que la *liberté* soit laissée aux enseignants et prédicateurs de mettre l'accent, selon les opportunités *pastorales*, sur l'une ou l'autre de ces représentations eschatologiques. C'est à l'expérience que l'on devra apprécier laquelle des deux présentations d'un *mystère* qui, de toutes façons, nous dépasse, est la mieux en mesure d'éclairer et de fortifier actuellement la *foi des fidèles*.

Notes complémentaires

¹ La timidité consternante de beaucoup de publications catholiques sur ce point démontre semblablement que nous nous trouvons devant une grave déficience de la catéchèse sur notre vie dans l'au-delà, sous le souffle du *Christ Ressuscité*, dont on n'ose plus témoigner.

² C'est pourtant ce qu'enseigne le C.E.C. au n° 1047, p. 224, « L'univers visible est destiné à être transformé », affirmation reprise dans le résumé du chapitre, n° 1060, p. 226 : « L'univers matériel lui-même sera transformé ». Nous reviendrons longuement sur ce sujet dans notre cahier N° II/A : « Cieux nouveau, terre nouvelle » ? Notons déjà qu'au n° 1047, le C.E.C. s'appuie sur un texte d'Irénée (Adv. haer. 5, 32. 1), sorti de son contexte, dont nous montrerons qu'il concerne la restauration du monde dans l'état antérieur au *péché originel*, au service des *justes*, seuls ressuscités pour bénéficier d'un *règne messianique terrestre* : nous ne croyons plus que le monde ait à être restauré dans un état antérieur au péché de nos premiers parents et sommes surpris qu'un texte impliquant la croyance à l'attente d'un *règne millénariste* puisse être invoqué pour déterminer de nos jours le *devenir du cosmos*.

³ Voir dans le VTB, le § II. Imminence et retard de la Parousie, dans l'art. « *Jour du Seigneur* ».

⁴ Certes, *l'intensité* de la *purification* nécessaire pour notre admission dans la communion des saints de la Cité céleste est proportionnelle à l'expiation requise (= péchés véniels non pardonnés ; défauts marquant notre psychisme). Mais alors qu'elle s'opère *hors du temps*, les théologiens l'ont exprimée, de façon anthropomorphique, en termes de *durée temporelle* (cf. Suarez et Soto, cités par A. Michel, D.T.C. t. 13, art. « Purgatoire », col. 1282). Cette notion de la *durée*, plus ou moins longue, du purgatoire reste fortement ancrée dans les esprits, confortée par l'octroi, longtemps pratiqué, d'*indulgences tarifées* (50, 100 ou 200 jours : voir le communautaire de l'ancien Code de Droit canonique, par Et. Magnin, in : D.T.C., t. 7, art. « Indulgences », col. 1624). Plus sagement A. Michel remarque (D.T.C., loc. cit.) : « Il est bien risqué de se demander combien de « temps » les âmes demeurent au purgatoire. Le temps est la durée qui mesure les choses matérielles. Au purgatoire, il n'y a plus ni jours, ni années, ni temps, mais « *aevum* » ou « *éternité* » : nous reviendrons sur ce néologisme. Le code de 1983, sans abandonner complètement cette notion temporelle parle d'« indulgences partielles » aux canons 993 et 994.

⁵ Cf. C.E.C. n° 1479, p. 317 : « Puisque les fidèles défunts en voie de purification sont aussi membres de la même *communio des saints*, nous pouvons les aider... en obtenant pour eux des *indulgences*, de sorte qu'ils soient acquittés des *peines temporelles* dues pour leurs péchés ». Au lieu de s'appuyer sur un *pouvoir de l'Eglise* s'exerçant dans l'au-delà, ne convient-il pas d'exercer cette solidarité en faisant pleine confiance à la *Miséricorde divine*, agissant hors du temps terrestre ?

⁶ Selon la formule du C.E.C., n° 1031, p. 220.

⁷ Cf. Nouveau Rituel des funérailles, 1972, Notes doctrinales et pastorales, n° 18 : « *La crémation* », p. 11. En fait, il semble bien que l'extension notable de cette pratique (31% en 2011), ne fait que manifester le développement d'une *incroyance totale*, lorsqu'on constate que 53% des crémations sont demandées lors des 30% d'*obsèques civiles* (en 2013, selon un sondage des P.F.G. cité dans « La Croix » du 29.10.13, p. 18 ; voir aussi « La Croix » du 27.8.14, p. 13).

⁸ Cf. Jn 5, 28-29, s'inspirant d'Ez 37, 1-10, compris comme annonçant, non pas une restauration messianique d'*Israël*, selon l'explication des vv. 11-14 (voir en ce sens R. Martin-Achard : « La Résurrection dans l'A.T. », in : SDB. t. 10, col. 445-446), mais comme l'annonce d'une résurrection *physique* individuelle.

⁹ Cf. Lettre de Ste Thérèse à l'abbé Bellière, 8.6.97 (Lettres, édition intégrale, Cerf/DDB, 1977, L.T. 244, p. 426 ; ou Corresp. gén. T. II, p. 1015).

¹⁰ Selon les témoignages recueillis (cf. notes *k* et *l* jointes à une Lettre au Père Roulland, du 19.3.97, Corresp. gén. T. II, LT 221, p. 966), Thérèse a exprimé plusieurs fois *oralement* ce qui répondait chez elle plus qu'à un désir, une profonde *conviction* ; mais nous retrouvons la même pensée exprimée en termes semblables dans plusieurs *Lettres*, par ex. « Je vous serai bien plus utile au ciel que sur la terre... Je ne compte pas rester inactive au ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Eglise et les âmes ! » (Lettre du 14.7.97 au Père Roulland, corresp. Gén. T. II, LT 254, p. 1029).

¹¹ Sur 40 textes (oraisons et monitions) comportant une mention significative sur ce sujet, nous en avons relevé 32 qui impliquent une *entrée directe* du défunt dans le bonheur des saints, contre 8 seulement mentionnant une attente de la résurrection « *au dernier jour* ».

¹² Alors que, selon la doctrine de l'Eglise, seule la *Vierge Marie* est présente au ciel en son corps et en son âme, il convient de remarquer que la liturgie de la *Toussaint* évoque déjà tous les élus comme des *personnes vivantes*, qui « vivent désormais près du Seigneur » (prière sur les offrandes). La *Préface* est encore plus éloquente : « Nous fêtons aujourd'hui la Cité du ciel, notre mère, la Jérusalem d'en-haut ; c'est là que nos frères les saints, déjà rassemblés, chantent sans fin ta louange » : ils font donc partie de cette foule immense de toutes les nations, « debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de *robes blanches* », vêtement des *ressuscités* (cf. Ap. 7, 9). Pas une seule allusion, dans cette liturgie de la Toussaint ne nous laisse entendre qu'ils ne seraient que des *âmes séparées* de leurs corps dans l'attente de leur résurrection « à la fin des temps ».

¹³ Références détaillées dans notre note 17/b du § II ci-après.

¹⁴ Cf. Boismard/Lamouille : « Actes 2 Apôtres », t. I, pp. 29-30 ; 31-32 ; t. II, p. 133 ; 139-141 ; 148 ; par opposition aux pp. 106-109.

¹⁵ Sous réserve de modifications ultérieures, nous indiquons les titres provisoires des 5 cahiers prévus :

- I. Introduction à une *Eschatologie verticale*
- II/A « *Cieux nouveaux, terre nouvelle* » ?
- II/B *La fin du monde* ?
- III. *Le logion des trônes* en Mt et Lc.
- IV. *Permanence de la charge apostolique* (= conférence de M.J. Le Guillou)

¹⁶ Site Internet du Couvent de l'Annonciation : le222.org → Liens → sites dominicains → Homélies et Documents → Père P.-M. Laurent → A. Eschatologie.

¹⁷ Nous pensons devoir prendre en considération l'eschatologie impliquée dans les textes suivants (selon un ordre chronologique approximatif) : Mt 8, 11-12 // Lc 13, 28-29 (Q) ; Mt 10, 32-33 // Lc 12, 8-9 (Q) ; 1 Co 15, 44 ; 2 Co 5, 1-8 ; Ph 1, 23 ; Mc 9, 4. 11 et // ; Mc 12, 25, 27 et // Lc 16, 22-23 ; 20, 36, 38 ; 22, 28-30 ; 23, 42-43 ; Mt 27, 51-53 ; Ap 7, 9-10 ; 19, 7-9 ; Jn 11, 24-25 ; 5, 24 ; 3, 19-21 ; 1 Jn 3, 14.

¹⁸ Les textes ci-après servent à justifier l'eschatologie traditionnelle : Mc 8, 38 ; Lc 9, 26 ; 1 Co 15, 23-24 ; Mc 13, 24-27 et // He 12, 23 ; Ap 20, 4 ; Lc 24, 15 ; 39-40, 42-43 ; Ac 1, 4 ; 10, 41 ; Mt 25, 31-46 ; Jn 6, 39-40, 44, 54 ; 12, 48 ; 20, 25, 27.

¹⁹ Mentionnons brièvement nos principales *doléances* relatives à la doctrine eschatologique traditionnelle :

1. L'idée que le *Christ Ressuscité* qui, comme *co-créateur*, soutient dans l'existence notre âme immortelle, doive « attendre » la fin de l'histoire de l'humanité pour lui communiquer sa *vie de Ressuscité*.
2. La dualité de *Jugement*, dans l'éternité divine, comme si le Jugement *général*, « à la fin des temps », intervenait en *appel* du Jugement particulier ?
3. Le fait que les *âmes* des pécheurs endurcis, condamnées à l'*Enfer* lors du Jugement particulier, doivent en *ressortir* à la fin des temps pour *ressusciter*, et retourner en *Enfer* lors du Jugement général.

Ouvrages cités : § I

- P. Benoît / M.E. Boismard : « Synopse des quatre Evangiles », t. II et III, Cerf, 1972, 456 et 562 (= Syn)
- M.E. Boismard / A. Lamouille : « Les Actes des Deux Apôtres », t. I et II, Gabalda, 1990, 186 et 409 p. (= Ac II Ap.)
- Catéchisme de l'Eglise catholique, Mame/Plon, 1992, 676 p. (= C.E.C.)
- Dictionnaire de Théologie Catholique (= D.T.C.)
 - . t. 7, art. « *Indulgences* », col. 1629 par et. Magnin
 - . t. 13, art. « *Purgatoire* », col. 1289, par A. Michel
- *Irénée de Lyon* « Contre les Hérésies », Livre V, t. II, Sources chrét. 153, édition critique par A. Rousseau, L. Doutreleau et Ch. Mercier, Cerf, 1969, 472 p. (= Adv. Haer.)
- Rituel des Funérailles : « La célébration des obsèques », Desclée-Mame, 1972², 79 p.
- Supplément au Dictionnaire de la Bible, t. 10 ; « La résurrection dans l'A.T. et le Judaïsme », par R. Martin-Achard, col. 437-487. (= S.D.B.)
- Sainte Thérèse de Lisieux :
 - . Correspondance générale, t. II, Cerf/DDB, 1973. (= Corresp. gén.)
 - . Lettres, Edition intégrale, Cerf/ DDB, 1977, 487 p. (= Lettres)
- Vocabulaire de Théologie Biblique, sous la dir. de X. Léon-Dufour, Cerf, 1970 2, p. art : « *Jour du Seigneur* », par Paul Auvray et X. Léon-Dufour, pp. 622-623. (= V.T.B.)

§ II. Une nouvelle eschatologie

A. Termes inadéquats

Avant de proposer une nouvelle terminologie (=B), il nous faut montrer les *déficiences* de certaines notions traditionnelles ou usuelles :

1. Eschatologie « finale »

a) L'*eschatologie finale*, seule enseignée jusqu'ici par le Magistère, reporte les principaux événements du monde à venir dans un avenir incertain, désigné soit comme « *les derniers temps* », soit comme « *le dernier jour* »¹, sous-entendu : de l'histoire de l'humanité.

b) Or certains textes du N.T. affirment que nous sommes déjà entrés dans les « *derniers temps* »² : il conviendrait donc d'en tirer les conséquences.

c) Dans cette perspective, on admet deux étapes situées après la mort individuelle, à savoir le « *Jugement particulier* » et le *purgatoire* ; c'est en se plaçant du point de vue d'une chronologie terrestre que la *résurrection* est censée devoir « *attendre* » la fin des temps.

d) En fait, à l'instant de notre mort, nous échappons à l'espace et au temps *terrestres*, et notre survie dépend entièrement du *Christ glorieux*, à la fois Verbe co-créateur et premier des ressuscités, comme nous le redirons.

2. Eschatologie « réalisée »

a) Cette expression met en évidence l'actualité du *Royaume de Dieu*, déjà semé par la Parole dans les cœurs (Mc 4, 1-9 et parall.) l'*effusion de l'Esprit*, « objet de la promesse »³, et le passage, dès ce monde, « de la *mort* à la *vie* » de celui qui croit au Christ, selon l'eschatologie johannique la mieux établie⁴.

b) En revanche, une telle expression paraît ignorer la résurrection, le Jugement, la purification des défunts, la parousie et la béatitude de la Cité céleste.

3. Eschatologie *immédiate, prochaine, ultime*

a) Dans les analyses de sa Synopse, *Boismard* attire notre attention sur les quelques textes qui n'imposent nullement l'attente d'un Jugement général « à la fin des temps »⁵, ou bien supposent l'entrée après la mort dans le bonheur d'un *Royaume céleste*⁶.

b) C'est pourquoi il nous semble préférable d'éviter le recours à des expressions *temporelles* pour désigner des événements destinés essentiellement à se produire *dans l'éternité divine*, hors du temps et de l'espace terrestre.

c) Toutefois, plusieurs passages des évangiles nous annoncent une *venue* du Fils de l'Homme « dans la gloire de son Père »⁷ ; or, d'après les évangiles, Jésus a toujours eu grand souci *d'accomplir* les Écritures^{8a} ; nous croyons donc qu'il tiendra parole, par une ultime « *manifestation* »⁷ au terme de l'histoire de l'humanité, et d'un combat dramatique contre les forces du Mal^{8b}, même si nous pensons nécessaire de *décrypter* le scénario apocalyptique des Synoptiques (Mc 13, 24-27 et parall.).

4. Eschatologie *individuelle / collective*

a) Après avoir longtemps expliqué les malheurs survenus dans l'histoire du peuple élu par un retentissement des fautes individuelles, soit sur la descendance familiale, soit sur l'ensemble du peuple, la Révélation divine, à partir d'Ez 18, a pris en compte la responsabilité *individuelle*, tout en nous enseignant une mystérieuse solidarité dans le *bien* (doctrine de la communion des saints⁹), mais aussi dans le *mal* (doctrine de la faute originelle¹⁰), dont nous n'avons pas à préciser ici les effets.

b) « Chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même » (Rm 14, 12) : mais l'effet de ce Jugement sera nécessairement *public*, selon qu'en vertu de ce jugement dit « *particulier* »¹¹, chacun sera – ou non – admis dans la *communion des élus*.

c) Même si, par l'effet d'une grande catastrophe ou de quelque bouleversement affectant notre système solaire, un grand nombre de personnes, voire la totalité de l'humanité encore en vie, est appelée à paraître devant Dieu, la responsabilité *individuelle* n'en est pas moins prise en compte, selon l'enseignement d'Ez 18.

d) Par conséquent, toute eschatologie est à la fois *individuelle* et *collective* : individuelle, du fait que chacun est présenté *personnellement* au Christ Ressuscité¹², attiré par lui ou rejeté, selon ses œuvres et l'orientation de son cœur¹³, mais nécessairement *collective*, du fait que l'effet de ce jugement nous insère dans une communauté de *bonheur*, ou de *malheur*¹⁴.

B. Une nouvelle terminologie

1. Une nouvelle perspective

Insatisfait de l'inexactitude des termes couramment employés, nous avons cherché une *double image*, mettant en valeur *un aspect essentiel* de chacune des doctrines eschatologiques attestées dans les textes du N.T. : nous proposons le couple :

Eschatologie verticale / horizontale

Cette image indique seulement l'*axe principal* de la doctrine eschatologique ainsi visée ; d'autres précisions s'imposent dans chaque cas.

2. Double approche pastorale

a) Bien loin d'opposer ces deux perspectives, nous aimerions souligner combien il nous paraît opportun, pour l'Église de notre temps, de pouvoir disposer, selon la mentalité du public concerné, d'une *double approche pastorale* de ce grand mystère que constitue pour nous la promesse d'une vie nouvelle avec le Christ Ressuscité, après notre mort.

b) Même si nous ne pouvons pas taire notre préférence pour une présentation des événements eschatologiques qui, à partir de certains textes significatifs, nous paraît plus exacte et mieux adaptée à la *mentalité scientifique* de notre époque, nous ne pouvons nous permettre de contester la valeur de la doctrine traditionnelle, enseignée par le *Magistère*, dans laquelle s'exprime la foi des fidèles depuis des siècles.

c) En simplifiant les données d'un problème complexe, nous pourrions considérer qu'à partir d'une première représentation du mystère de l'au-delà dans les schémas de la pensée juive, puis *judéo-chrétienne*, dominée par l'attente d'un *royaume messianique*¹⁵, d'autres esprits, n'appartenant pas au premier cercle des disciples, formés par une *culture hellénistique*¹⁶, ont eu parfois l'intuition d'une intervention directe du *Christ Ressuscité* dans la résurrection des croyants, non sans susciter ultérieurement les corrections de leurs textes par l'un ou l'autre réviseur *judéo-chrétien*^{17a}.

d) Sans qu'on puisse parler de *complémentarité*, tant les conceptions divergent quant au cadre, *temporel* ou *éternel*, du déroulement des événements eschatologiques annoncés, l'existence de *deux approches* d'un tel mystère, une fois acceptée, nous prémunit contre toute tentation d'*absolutiser* les concepts par lesquels nous tentons d'en rendre compte.

e) Si Dieu a permis que coexistent, dans le N. T., des textes qui nous orientent *différemment* sur le déroulement des événements eschatologiques, c'est que – nous devons le croire – ils peuvent tous nous apporter une certaine *lumière* susceptible d'éclairer notre foi. A nous cependant de discerner, selon leur origine, l'importance à donner à chacun de ces témoignages, en *priviliégiant* ceux qui paraissent les plus proches des faits.

3. Avertissement

a) En raison du renversement de perspectives qu'elle implique, la présente recherche en vue d'une nouvelle présentation de l'eschatologie chrétienne s'adresse à des esprits avertis et bien enracinés dans la *foi au Christ Ressuscité*, ainsi qu'aux *scientifiques* rebutés par la complexité et l'étrangeté du discours officiel de l'Eglise relatif aux « fins dernières ».

b) C'est pourquoi nous n'autoriserons pas leur diffusion dans des publications accessibles au *grand public*, qui seraient de nature à troubler les gens simples, habitués à une présentation, en fait, nous l'avons dit, de plus en plus sommaire, de l'enseignement de l'Eglise en la matière.

c) Sans remettre en cause l'enseignement du Magistère, une longue expérience nous permet de dire qu'il est déjà possible, dans la prédication courante, d'insister sur le *rôle capital*, au sens fort, du *Christ Ressuscité*, selon Col. 1, 16-18, et sur le fait que les saints, et nos défunts croyants admis dans la Cité céleste, sont bien des *personnes vivantes* pour Dieu, selon Lc 20, 38, avec lesquelles nous pouvons garder des *liens de charité*, selon 1 Co 13, 8.

4. Eschatologie horizontale / verticale

a) Dans une eschatologie « *horizontale* », les interventions divines annoncées : bouleversement cosmique, retour du Christ en gloire, résurrection générale et Jugement universel, sont toutes à situer dans le prolongement du *temps terrestre*, au terme de l'*histoire terrestre* de l'humanité.¹⁸

b) Dans une eschatologie que nous désignons comme « *verticale* » le rôle décisif est tenu par le *Christ Ressuscité* - ce fut là notre découverte essentielle – qui intervient, depuis Pâques, selon l’enseignement de Col 1, 16-18, à la fois comme *Créateur* et *Rédempteur*, indépendamment de toute chronologie terrestre, non seulement pour soutenir nos âmes immortelles dans l’*existence*, mais pour leur communiquer *sa vie de Ressuscité*, comme nous l’expliquerons dans notre § C ci-après (avec la note ^{17b}).

c) Pour autant, nous devons prouver que cette nouvelle présentation de l’eschatologie chrétienne est en mesure d’*intégrer* tous les éléments essentiels de la doctrine traditionnelle¹⁸. En premier lieu, même si cette formulation nous paraît ambiguë, nous ne pouvons ignorer l’attente par l’Eglise d’un « *Retour* » du Christ, qui, selon notre Credo : « *reviendra* dans la gloire pour juger les vivants et les morts »¹⁹.

d) Au lieu de laisser supposer par ce terme de « *Retour* », que le Christ Ressuscité, siégeant à la droite du Père, pourrait *revenir sur terre*, pour un *règne messianique terrestre*, tel que l’attendait les Juifs de son époque, nous préférons parler, à la suite de Saint Paul, qui abandonne le terme de « *Parousie* » après 1 Co 15, 23, d’une « *Epiphanie de sa gloire* » (Tt 2, 13) ou de sa « *manifestation* » (1 Tm 6, 14 ; 2 Tm 4, 1-8)²⁰ : il ne saurait être question de répudier les termes du *Credo de Nicée*, mais il nous paraît indispensable de les *réinterpréter*.

e) Alors que l’Écriture nous annonce une « *Parousie* », c’est-à-dire un *Avènement glorieux* du Fils de l’Homme venant rassembler les élus (Mc 13, 26-27 et parall.) – les modalités d’un tel rassemblement *sur terre* nous laissant perplexes - nous croyons, pour notre part, que « le Christ, après s’être offert une seule fois pour enlever les péchés d’un grand nombre, *apparaîtra* une seconde fois... à ceux qui l’attendent pour leur donner le salut » (He 9, 28) c’est-à-dire pour les attirer à lui, selon Jn 3, 21 : il s’agit donc, à nos yeux, d’une ultime *christophanie*, destinée à la portion de l’humanité encore en vie au terme de son histoire sur terre^{20bis}.

C. Du temps terrestre à l’éviternité

1. Hors de l’espace et du temps terrestres

a) Toutes nos recherches sur les textes du N.T. nous laissant entrevoir ce qui nous attend dans *l’au-delà* sont fondées sur cette réflexion simple : à notre mort, nous quittons *l’espace et le temps terrestres*. Car le temps dont nous avons

l'expérience par nos sens est conditionné par le mouvement de rotation de la terre sur elle-même.

b) Certes, notre *mémoire* nous permet, dans une certaine mesure, de revivre le passé ; notre *réflexion* peut, avec beaucoup d'incertitude, anticiper l'avenir : pour autant que cette activité intellectuelle survive dans notre *conscience*, après notre mort, elle demeurera *subjective*.

c) Après avoir perdu le contact sensoriel avec *l'espace* et le *temps terrestres* du fait de notre mort corporelle, il ne paraît pas possible d'inscrire notre survie dans l'au-delà dans le cadre d'une *chronologie* conditionnée par les modalités de notre existence sur terre. Il convient donc d'éviter pour la décrire d'user d'aucune notion liée au *temps terrestre*.

2. Le Christ, créateur et re-créateur

a) Notre attention a été attirée par le fait que, dans *l'hymne de l'Épître aux Colossiens* (Col 1, 16-18), le Christ nous est présenté à la fois comme associé au Père dans l'œuvre de la *création*, et comme principe de la *création nouvelle*. Or ce rôle du Christ *co-créateur* demeure une activité *permanente* : « tout *subsiste* en lui »²¹, aussi bien les créatures *visibles* qu'*invisibles*. Il en résulte qu'à notre mort, notre *âme immortelle* est soutenue dans l'existence et transfigurée par le *Christ Ressuscité*.

b) Or le Christ est le *Bon Pasteur* qui connaît chacune de ses brebis *par son nom* (Jn 10 3, trad. TOB, selon le grec), et il veut leur bonheur (Lc 6, 23//Mt 5, 12) ; on ne voit pas comment ce Christ, qui nous attire à lui par sa Lumière (Jn 3, 21), devrait s'interdire de leur communiquer sa *vie de Ressuscité*, dans « *l'attente* » d'une résurrection générale n'intervenant qu'à la fin de l'histoire de l'humanité sur terre ? Alors que, pour Dieu, tout est présent, nous ne voyons pas comment ce *délai temporel* doit s'imposer dans l'éternité divine.

c) Tout en intervenant pour nous *purifier* de toute trace de péché (cf. note 18/b), le Christ, qui nous *aime* (Jn 15, 15), rétablit l'intégrité de notre *personne*, en nous dotant de ce « *corps spirituel* » (1 Co 15, 44), dont il a déclaré qu'il était « *semblable aux anges* » (Mc 12, 25 et parall.). Or cette action *purifiante* et *vivifiante* du Christ, à laquelle il nous rend capables de coopérer²², se situe *hors du temps*, sans qu'on puisse dire qu'elle intervient *sitôt* après notre mort, ni *longtemps* après.

3. Notre « éternité christique »

a) Reliés à la *Sainte Humanité* du Christ, *Verbe* divin, mais Premier-Né des *Ressuscités*, nous sommes introduits dans l'*éternité divine*²³. Nous ne devenons pas *éternels*, puisque cet état nouveau a un commencement, alors que Dieu n'a ni commencement ni fin, mais selon *Sertillanges*²⁴: « *co-éternels* », c'est-à-dire participants de l'éternité divine.

b) Déjà *S. Thomas* a utilisé l'adjectif : « *éviternel* »²⁵ ; dans le D.T.C., *A. Michel* emploie plusieurs fois le terme : « *éviternité* »²⁶. Mais à la différence de *S. Thomas* et de ses commentateurs, toujours dépendants de la cosmologie d'*Aristote*²⁷, nous nous plaçons dans la lumière de la *Révélation*, et notamment de Col. 1, 16-18, ce qui nous permet de considérer notre « *éviternité christique* » sur le modèle de la *Sainte Humanité* du *Christ Ressuscité*²⁸, participant grâce à lui à l'*éternité* du *Verbe*, sans être plus que lui soumise au *temps terrestre*²⁹.

4. Conclusion

En résumé, cette présentation de l'eschatologie tenant compte :

- de notre sortie *hors du temps*, puisque, par notre mort corporelle, nous perdons tout lien avec l'espace et le temps terrestres ;
- et de la prise en charge de notre *âme immortelle*, condensé de notre être personnel, par le *Christ ressuscité*³⁰ ; qui la transfigure et
- qui rétablit, en la *purifiant*, l'intégrité de notre personne, en nous dotant, à son image (Ph 3, 21) d'un *corps spirituel* (1 Co 15, 44),

peut être définie comme une *eschatologie verticale*,

- qu'elle concerne tel individu, tel groupe humain³¹, voire le reste de l'humanité encore en vie lors de cette ultime « *manifestation* » du Christ annoncée par les derniers écrits du Nouveau Testament³².

D. Récapitulation

1. Nécessaire vérification :

Dans cette nouvelle présentation du message chrétien sur l'au-delà, nous devons vérifier que tous les éléments essentiels de la doctrine traditionnelle trouvent bien leur place.

a) Nous avons déjà évoqué sommairement *l'action purifiante* exercée par le Christ Ressuscité dans le mouvement même où il nous *ressuscite*³³. Dans une eschatologie verticale, cette intervention du Christ, hors du temps, nous paraît remplacer avantageusement le statut hybride du « *Purgatoire* », état intermédiaire dont on s'interroge en vain sur la durée. Avec *H. Bourgeois*³⁴, nous évoquerons même franchement la « *non-pertinence actuelle du Purgatoire* ».

b) Quant au *Jugement*, il est permis de se demander pourquoi Dieu devrait s'y reprendre à deux fois pour nous *juger*³⁵ *hors du temps terrestre*^{36a/b}. Après notre mort, notre *âme immortelle* est présentée par les *anges*³⁷ au *Christ Ressuscité*, « en qui tout subsiste » (Col 1, 17) et qui est la source d'un Amour infini : cette rencontre implique nécessairement une *discrimination*, bien décrite en Jn 3, 1-21. Selon l'orientation fondamentale de notre être, gravée dans notre âme comme la résultante de toutes nos décisions libres :

- ou bien nous serons *attirés* et transformés par cet Amour divin, dont nous avons cherché à vivre durant notre existence terrestre, et le Christ nous introduira dans la *communion des saints* de son Royaume céleste

- ou bien toute notre vie aura été un *rejet* et une *négation* de cet Amour, en sorte que tout accès au Bonheur céleste deviendra impossible³⁸.

2. Les événements de la « Parousie »

a) Une objection soulevée naguère contre notre présentation d'une *eschatologie verticale* serait qu'elle méconnaîtrait les événements de la « *Parousie* ». En consultant le « *Catéchisme de l'Eglise catholique* », nous constatons que sous le nom de « *Parousie* » (n° 1001), trois événements sont annoncés, dont deux ont déjà été traités :

(1) *la résurrection des morts* : cf. ci-dessus C/2

(2) *l'Avènement du Christ en gloire* : cf. B/4/cde, et les notes

b) L'espérance des « *cieux nouveaux* et de *la terre nouvelle* » soulève des problèmes complexes :

(1) d'abord, parce qu'elle est annoncée en des termes très différents dans des *textes* de l'A.T., repris pour la plupart, dans un contexte

nouveau, dans le N.T. : on doit alors se demander s'il s'agit d'une *destruction*, d'une *disparition*, d'une *transformation*, ou d'un *changement* ?³⁹

(2) ensuite, parce que le *Magistère* récent, à savoir le C.E.C. (n^{os} 1048 et 1050), suivant sur ce point « *Gaudium et Spes* » (n^o 39, 1), choisit d'annoncer une « *transformation du cosmos* ». Or ce terme n'est jamais appliqué au cosmos dans le N.T.⁴⁰

c) D'après le commentaire de *G. Thils*⁴¹, ce terme serait hérité de *saint Thomas*⁴² : c'est donc là un *choix théologique*⁴³, qui implique l'élimination de deux solutions extrêmes⁴⁴. Notre propre raisonnement nous conduit aussi à proposer une solution intermédiaire originale⁴⁵.

d) On peut déjà mesurer par les *notes* de nos § b et c, l'ampleur des investigations auxquelles nous avons été entraînés, ainsi que *l'originalité* de la solution que nous estimons devoir proposer : nous parviendrons à la conclusion que notre foi chrétienne ne nous oblige à croire, ni à la « *fin du monde* », dont nous montrerons que c'est là une *mauvaise traduction* du grec, ni à la *destruction*, ou à *l'anéantissement* de cette œuvre divine admirable qu'est le *cosmos immense*, avec ses milliards de galaxies. Encore nous faut-il *étayer* une telle conclusion par une analyse précise des textes concernés et une réflexion théologique appropriée : c'est l'objet de notre cahier n^o **II/A** sous le titre :

**« Cieux nouveaux, terre nouvelle ? »
Recherche exégétique et théologique**

et **II / B** sous le titre :

**« La fin du monde » :
- destruction ?
- transformation ?
ou changement de notre regard ?**

Notes complémentaires

¹ Nous reviendrons ultérieurement sur le glissement de sens significatif, à partir de l'hébreu : « *ba' aharith hayyamim* », qu'il convient de traduire : « *dans les jours à venir* », plutôt que, « *à la fin des jours* » (cf. DEB, art. « Jour », p. 688) ; ou bien : « *à la suite des temps, à l'avenir* », selon M. Delcor : « Daniel », p. 212, qui poursuit : « La traduction stéréotypée de Théodotion et des LXX : « ep' eschatôn tôn hëmerôn », ou « ep' eschatou tôn hëmerôn = à l'extrémité des jours... ne paraît pas toujours adéquate, car l'expression hébraïque indique surtout une *succession* ». Mais Delcor estime (p. 213) que c'était probablement le sens acquis par cette expression à l'époque des III^{ème}-II^{ème} s. av. J.-C. Nous notons pour notre part qu'après avoir encore usé d'une formule large, « *dans les derniers jours* », on en est venu à préciser : « *le dernier des jours* », ce qui est très loin de l'hébreu. Reste à savoir comment apprécier ce « *développement dogmatique* » ? À la lumière de cet événement décisif qu'est la *Résurrection du Christ*, nous pensons qu'il convient de revenir au sens *hébreu* de cette expression.

² Citons seulement les textes les plus affirmatifs : Mc 1, 15 ; Ga 4, 4 ; 1 Co 10, 11 ; 1 P 1, 20 ; Ac 2, 17 ; He 1, 2 ; 1 Jn 2, 18.

³ Cf. Ac 2, 33-39 : Luc présente l'*effusion de l'Esprit* (Ac 1, 8) comme l'« objet de la promesse », à la place de l'attente juive de la restauration de la « royauté en Israël » (1, 6) : cf « Ac II Ap., t. I, pp. 31-32.

⁴ Cf. Jn 5, 24 ; 8, 51 ; 11, 25-26 ; 1 Jn 3, 14 : nous suivons les analyses de Boismard (Syn. t. III, introd. CF, 7f, g, h, pp. 59 et 60) attribuant cette anticipation du don de la *vie éternelle* à l'auteur principal du IV^{ème} évangile, Jean l'Ancien (cf. en ce sens, D.E.B. art. « Eschatologie », col. 556), tandis que les annonces de la résurrection « *au dernier jour* » (Jn 6, 39, 40, 44, 54 ; 12, 48) seraient des *insertions* tardives d'un correcteur judéo-chrétien, attaché à l'eschatologie de Dn 12 (cf. ci-après, note 17/a).

⁵ Cf. Mt 10, 33 // Lc 12, 9 = Source Q, selon Syn II, n° 204, p. 280.

⁶ Cf. Syn II, n° 236 pour Lc 16, 22 ; 23, 42-43, où l'accent doit être mis, non sur le passage par le « *Paradis* », séjour des Justes, mais bien sur la promesse du Christ, sur le point de *ressusciter* : « *avec moi, aujourd'hui* », compris comme l'*aujourd'hui de Dieu* (cf. Grelot, LD 67, 201-222). Saint Paul l'a espéré de même en Ph 1, 23 et 2 Co 5, 8.

⁷ Cf. Mc 8, 38 ; 13, 26 ; Mt 16, 28 ; 24, 1, 27 ; Lc 9, 26 ; 21, 27 : le terme de « *parousie* » désignait alors « la visite officielle du roi dans une province ou une ville » (cf. D.E.B. art. « *Parousie* », col. 1348). La « *Parousie* » appliquée au Christ implique donc un « *Retour* ». Nous rappellerons plus loin (B, 4, d) qu'après avoir adopté ce terme (1 Co 15, 23 ; 1 Th 2, 19 ; 3, 13, etc.), Paul l'évite dans les *Ep. pastorales*, ce qui implique une évolution de sa pensée.

⁸ a) L'axe de notre recherche étant l'*action ressuscitante et purifiante* du Christ Ressuscité, nous ne pouvons examiner le lien avec son ultime « *manifestation* » (ou « *parousie* ») du combat contre les *forces du Mal* : chez les prophètes, il s'agit du combat final contre les ennemis d'*Israël* ; tout en gardant la même imagerie, l'Apocalypse johannique évoque un combat contre les *fidèles du Christ*. La difficulté est de dégager, dans une visée *pastorale*, la réalité permanente de ce *combat spirituel* de l'*imagerie apocalyptique* luxuriante dans lequel il nous est présenté.

⁸ b) Le livret de P. Martin de Viviès : « Ce que dit la Bible sur la fin du monde », Nouv. Cité, 2014, 125 p., présente seulement les textes apocalyptiques bibliques. Mais son ouvrage : « *Apocalypses et cosmologie du salut* », LD 191, Cerf, 2002, 416 p. nous offre un minutieux décryptage des « principales

représentations du Mal » ainsi que des « grandes figures de manifestation du salut » (en Daniel, Hénoch et Apoc. Joh.). L'auteur y met en évidence le rôle eschatologique des *anges* et des *démons*, mais ne s'intéresse pas au devenir du *cosmos* (cf. pp. 396-397) ; on aurait aimé trouver en conclusion quelques indications sur l'utilisation de ces textes étranges en *pastorale*. Pour ces deux ouvrages, on voudra bien se reporter à la note 11 – plus précise – de notre Cahier II/B.

⁹ Cf. C.E.C. n^{os} 946 à 961, pp. 204-207.

¹⁰ Cf. C.E.C., n^{os} 396 à 421, pp. 89-94.

¹¹ Cf. C.E.C., n^{os} 1021-1022, pp. 218-219.

¹² « Le Père... a donné au Fils le *jugement* tout entier » : Jn 5, 22, 27 ; Ac 12, 42.

¹³ Pour ce qui est du *Jugement*, nous nous appuyons sur Jn 3, 19-21, où le *critère* est bien le même qu'en Mt 25, 31-46, où toutefois la *sentence* semble tomber d'en-haut, tandis que Jn 3 souligne mieux la *responsabilité* de chacun dans l'orientation de sa propre vie.

¹⁴ Nous nous abstenons volontairement, dans tous nos travaux, d'examiner le sort des *réprouvés* : Mt 25, 46 annonce pour eux une *peine éternelle*, mais de nombreux textes supposeraient plutôt leur *destruction* ? Nous n'avons pas reçu de lumières sur ce sujet épineux...

¹⁵ Citons seulement : Mc 9, 1 ; 10, 37 et parall. ; 11, 10 ; Mt 16, 28 ; 20, 28 ; Lc 19, 11 ; 23, 42 ; Ac 1, 6 ; mais avec des paroles de Jésus recueillies par Lc 12, 8-9 // Mt 10, 32-33, de la source Q, on a l'écho d'un *Jugement individuel*, après la mort, dégagé du scénario eschatologique judéo-chrétien.

¹⁶ On peut au moins citer : *Paul* (2 Co 5, 1-8 ; Ph 1, 23) ; *Luc* (16, 22-23 ; 23, 43) et *Jean l'Ancien*, à qui l'on peut attribuer Jn 5, 25 et surtout : 11, 24-25 (cf. Syn. III n^o 149, III B, p. 170 : n^o 266, § III, C, pp. 289-290) ; pour le rôle décisif du *Christ Ressuscité* : déjà 1 Co 15, 20-22, mais surtout Col. 1, 18, Jn 5, 21 et 11, 25.

¹⁷ a) Pour le 4^{ème} Évangile, cf. Syn III, pp. 44-45 ; 48, n^o 5a ; surtout p. 60, n^o 7h ; 70 ; pour l'Evg. de Luc, voir dans le « *Proto-Luc* », les nombreuses retouches attribuées à « *l'ultime Rédacteur* » (pour nous : « *Lc III* »), surtout dans l'épisode capital de l'apparition aux Onze (Lc 24, 36-43), où l'intervention de Lc III se rapproche de celle de Jn III : cf. « *Proto-Luc* », pp. 156-161, spéc^l 158.

¹⁷ b) Nous ne serions pas parvenus à cette compréhension du rôle du *Christ Ressuscité* selon Col 1, 16-18, sans les pertinentes analyses de *Boismard* (cf. Syn. II, n^o 284, pp. 348-349 et 353 ; Syn. III, Introd. 7g, pp. 59-60 ; n^o 149, pp. 167-168 ; n^o 163, p. 206 ; n^o 266, pp. 289-290), qui démontre, dans ces quelques versets de *Luc* et *Jean*, l'existence d'une *eschatologie verticale*, à côté d'autres versets juxtaposés reportant la résurrection « *à la fin des jours* », selon Dn 12, 13 : cf. ci-dessus, note 17/a.

¹⁸ a) Nous avons montré dans nos publications antérieures que notre rencontre, après notre mort, avec le *Christ Ressuscité* implique une discrimination, c'est-à-dire un *Jugement*, selon l'orientation fondamentale que nous avons donnée à notre vie (cf. Jn 3, 19-21 et notre « *Introduction à l'éternité* », § 9, p. 7 et passim).

¹⁸ b) Dans notre homélie du 2.11.03 : « *Purgatoire ou purification des ressuscités* », nous avons montré que le Christ nous purifie de tous nos défauts dans l'acte même où il nous ressuscite.

¹⁹ Ne pouvant examiner ici les *sources* à l'origine de cette formulation du *Credo*, il nous paraîtrait sage de vérifier si cette notion traditionnelle d'un « *retour en gloire* », présente dans plusieurs textes synoptiques, mais non les plus audacieux (cf. ci-dessus note 15), ne reste pas indûment liée à l'attente juive d'un *règne messianique terrestre*, centré sur Jérusalem, dans le cadre d'une *cosmologie*

géocentrique, telle qu'on pouvait se la représenter au 1^{er} siècle de notre ère ? *Grelot* nous montre que c'est le cas de tous les textes de cette époque exprimant « *L'espérance Juive à l'heure de Jésus* », ce dont les rédacteurs de nos évangiles restent nécessairement imprégnés, à quelques exceptions près (cf. DEB, art. « Paradis », col. 956).

^{20bis} L'avant dernière demande du *Pater* nous invite à demander que nous soit épargnée la *grande épreuve eschatologique* (« *peirasmos* » : cf. Syn. II, n° 193, § II, 5, p. 276) : il convient de souligner que cette ultime *manifestation* du Christ mettra fin à cette *épreuve eschatologique*.

²⁰ On voudra bien se reporter à notre homélie du 15.11.98 : « *Parousie ou Épiphanie de la Gloire ?* »

²¹ La TOB traduit sans doute plus exactement le verbe grec « *sunestèken* » : « tout est *maintenu* en lui », mais la note *u* renvoie au texte d'He 1, 3, qui affirme clairement que « le Fils *porte* toutes choses » = « *phérôn* » ce qui, à nos yeux, justifie pleinement la traduction de ce v. 17b par la BJ : « tout *subsiste* en lui ».

²² Ce point mériterait une réflexion théologique approfondie : le « *Traité du Purgatoire* » de *sainte Catherine de Gênes* nous dit que l'Amour brûlant de Dieu ne consume nos défauts et toutes traces de péché qu'*avec notre accord* (cf. notre homélie, « Purgatoire ou purification des ressuscités ? », p. 47, et la note 65) : nous ne sommes donc pas purement *passifs* devant cette irruption de la *Vie* du Ressuscité, qui est identique à son *Amour*. On doit donc considérer qu'en nous ressuscitant, Dieu respecte notre *liberté* et ne force pas notre adhésion à cette communication de sa *Vie* qui est *Amour*. Non seulement il doit nous trouver *réceptifs* à cette intervention de sa puissance ce re-créatrice, mais il nous rend capables de *répondre*, plus parfaitement qu'ici-bas, à ce don définitif de son immense Amour. Dès lors, ne peut-on envisager que, lors de notre *Jugement*, Dieu nous laisserait la possibilité d'exprimer un *regret* de n'avoir pas su l'aimer suffisamment ? Bien qu'aucun texte de l'Écriture ne laisse entrevoir une telle possibilité, nous souhaitons que des théologiens examinent cette éventualité, qui, si elle pouvait être confirmée, changerait notablement notre regard sur le *salut des incroyants*, ou même des chrétiens dits « non-pratiquants ».

²³ Dans un article de « La Croix » *Grégory Solari* évoque un livre de *Martin Heidegger* : « Être et Temps », et conclut : « Le Christ, le même hier et aujourd'hui, en qui *Être et Temps* ne fait qu'un ». Cette expression nous fait réfléchir sur l'union, en une même Personne divine, de l'*Éternité* du Verbe et de l'Humanité de Jésus, incarnée durant 30 ans dans notre *temps terrestre*. Mais le Christ Ressuscité échappe désormais au temps et à l'espace terrestres : en tant que Verbe divin, il reste *éternel* ; en tant que Ressuscité, il *participe* à cette éternité, inaugurant ce que nous dénommons : « *l'éviternité christique* ».

²⁴ Dans sa note 113, sur S. Thomas, 1a pars, qu. 10, art. 2, ad 1^m, et qu. 12, art. 5, édit. Revue des Jeunes, pp. 322-323, *Sertillanges* avance ce terme : « *co-éternels* », que nous avons déjà cité dans notre « Introduction à l'éviternité chrétienne », p. 12, note 18b.

²⁵ Le terme d'*évitérnité* ne figurant pas dans la *Tabula Anrea*, nous ne pouvons citer que : Somme théol., 1a, qu. 10, art. 6, resp. in fine, trad. *Sertillanges*, Rev. des Jeunes, p. 279 : « l'être de toutes les substances *évitérnelles* doit avoir pour mesure l'être de la première d'entre elles » : dans ce traité *De Deo uno*, S. Thomas n'évoque que *Dieu Créateur*, dont procèdent ces substances, alors que nous fondons notre concept d'*évitérnité christique* sur la sainte Humanité du *Christ Ressuscité*.

²⁶ Cf. D.T.C. t. 13, art. « *Purgatoire* », Col. 1289-1290 : « Il n'y a plus ni jours, ni années, ni temps, mais l'*aevum* ou *évitérnité* ».

²⁷ S. Thomas évite de parler d'un « *temps intermédiaire* », mais seulement d'un « *medium* » (qu. 10, art. 5, resp.) entre l'éternité et le temps terrestre ; mais son raisonnement reste *philosophique* : suivant *Aristote*, il englobe dans un unique *aevum* les *corps célestes*, qu'il croit immuables (art. 5, resp. in fine) ou « étrangers au changement » (art. 6, ad 2^m) et les *créatures spirituelles* (ibid.) : cf. 1a pars. qu. 10, art. 5 et 6, et déjà notre critique dans l'*Introduction à l'événement* », p. 11, note 17 ; ci-après note 29/d.

²⁸ a) Nous avons montré, pour Lc 24, 38-42 dans notre homélie du 14.4.91, « *Résurrection corporelle ?* », pour Jn 20, 26-29, ibid. note 6 ; et nous montrerons, pour Ac 10, 41 dans notre étude sur « *Le logion des trônes en Luc* », C. La condition nouvelle du Christ Ressuscité, n° 8, avec les notes 36 et 37, qu'une lecture *fondamentaliste* de ces textes ne s'imposait pas. Mais si l'on tient à maintenir une *consistance physique* au corps glorieux du Ressuscité, malgré Jn 20, 19-26, on doit reporter notre propre résurrection corporelle « *au dernier jour* », selon les mentions de Jn 6, 39, 40, 44, 54, tout en se demandant comment le Christ, « en qui subsiste » (Col. 1, 17) ces *âmes* séparées de leurs *corps*, se trouve empêché de leur communiquer sa *Vie de Ressuscité*, selon Col. 1, 18 et Rm 8, 29 ?

²⁸ b) Nous avons eu l'attention attirée par l'article de *Et. Vetö* : « Le Corps du Verbe », Rev.Th. 2013, pp. 133-147, et plus spécialement par le § 2, intitulé : « *Le corps glorieux du Verbe* » où l'auteur, en citant les principaux textes, résume la conception que se fait S. Thomas du corps glorieux du Ressuscité. Un examen attentif de ces pages (pp. 140-141) nous amène à préciser, sur un point important, notre propre présentation du mystère de notre résurrection :

1. Comme le montre la note 40 de l'auteur, S. Thomas s'appuie essentiellement sur le texte – à notre avis tardif (pour une analyse détaillée, consulter notre Cahier II/A, note 95a) – de Lc 24, 39 ; et c'est à sa lumière qu'il interprète Jn 20, 27 et Ph 3, 21 : un tel choix justifie effectivement une conception *physique*, et même *charnelle*, du corps du Ressuscité.
2. Mais cette lecture de l'Écriture n'est pas la seule possibilité (cf. : note 28/a) : nous privilégions pour notre part le témoignage de *Paul*, témoin oculaire, définissant le Christ Ressuscité comme un « *Esprit vivifiant* » (1 Co 15, 45) nous dotant d'un « *corps spirituel* » (1 Co 15, 44), ainsi que la parole de *Jésus* : « on est comme des *anges* dans le ciel », rapportée par les Synoptiques (Mc 12, 25 et parall.), qui exclut la dimension *charnelle* des corps ressuscités.
3. Lié par ses concepts aristotéliens, S. Thomas considère l'*âme immortelle* comme immuable après la mort : mais nous ressuscitons corps et *âme* ; notre *âme* aussi est affectée par le souffle de l'Esprit qui nous ressuscite (Rm 8, 11). En discernant, par pure logique, deux étapes dans ce qui est, en fait, une *unique action* ressuscitante et purifiante, nous pouvons dire que le Christ ressuscite, c'est-à-dire transfigure « d'abord » notre *âme* pour la rendre capable d'*informer*, au sens fort, un *corps spirituel*, et non plus seulement *physique*.
4. Une telle intervention divine – sous le nom de « *lumière de gloire* » - est bien connue et enseignée (citons seulement : C.G. Moreau, ch. 52, n^{os} 5 et 6, p. 193 ; ch. 53, n^{os} 5 et 6, pp. 195-196) quand elle surélève l'*intelligence* des élus pour lui permettre d'accéder à la *vision de Dieu*. Nous pouvons en déduire qu'elle implique, en réalité, une profonde *transfiguration*, ou *surélévation*, de l'*âme humaine*, non seulement en son intelligence, mais en tant que *forme d'un corps spirituel* « semblable aux anges ».
5. Il en résulte que, contrairement aux déductions de S. Thomas (op. cit. p. 141), ce n'est pas l'*âme* en son *état terrestre* qui peut rendre un corps humain visible ou invisible, mais bien une *âme surélevée*, ou *transfigurée*, sous l'action du Christ Ressuscité et de son Esprit, laquelle affecte l'homme tout entier, *corps* et *âme*, pour l'introduire dans le monde *angélique*. On voudra bien désormais sous-entendre cette précision chaque fois que nous évoquerons l'action du Christ nous ressuscitant.

²⁹ En consultant attentivement l'art. « *Eternité* » de *A. Michel*, dans le D.T.C., t. 13, col. 914-915, sur « *l'aevum ou éternité participée* », nous notons sommairement nos *points d'accord*, ainsi que les *différences* que nous pensons devoir proposer :

a) Ce que Dieu Créateur a fait pour les *anges*, le Christ Ressuscité l'opère pour les *ressuscités*, « semblables aux anges » ; il en résulte, comme pour les anges, une *permanence dans l'être*, acquise par leur *résurrection* qui reconstitue l'intégrité de leur personne, en les dotant d'un *corps*

spirituel, sans qu'on puisse distinguer, sinon logiquement, un *avant* et un *après* cette action *ressuscitante* et *purifiante* du Christ, opérée hors du temps terrestre.

b) Nous retenons, comme pour les *esprits purs*, la possibilité d'une succession *d'actes libres*, juxtaposés à l'immutabilité de leur nature d'*êtres spirituels* semblables aux anges.

c) En Dieu, tous les événements existent dans le même acte qui englobe tout ; ni passé, ni futur, tout est simultanément présent en Dieu, qui *est* son éternité. L'Incarnation du Verbe et la Résurrection du Christ sont donc prévues de toute éternité. De même que les *anges* participent à la *science de Dieu*, de même les *ressuscités*, pour la mission que Dieu leur confie à notre égard, peuvent *connaître* les événements qui, pour nous, sont passés ou futurs, et s'y associer par la *charité*.

d) Malgré l'autorité de S. Thomas (IV sent., 1. I. dist. XIX, q. II, a, 2) nous ne pensons pas possible de considérer *l'éternité*, le *temps* et *l'aevum* comme « les trois espèces d'un même genre » (D.T.C. loc. cit., col. 915). C'est à la lumière de la *Révélation* chrétienne, et non de la philosophie d'*Aristote*, que nous cherchons à préciser la situation, étrange et totalement inédite, de la *sainte Humanité* du Christ, introduite par sa Résurrection (Ac 2, 33-34) dans l'éternité des *relations trinitaires*, et de ce fait, modèle de notre propre résurrection (Ph 3, 21), inaugurant ainsi cette « *éviternité christique* », dont elle est le principe (Col. 1, 18). On voudra bien se reporter aux notes 16b et 17 de notre « *Introduction à l'éviternité chrétienne* », p. 11, où nous avons examiné plus précisément cette situation du Christ Ressuscité, siégeant à la droite du Père, à la lumière de S. Thomas : il convient d'éviter d'appliquer des notions *philosophiques* à cette situation inédite, connue seulement par la *foi*.

³⁰ Cf. Col 1, 17, « en qui tout *subsiste* », justifié par notre note 21.

³¹ Cf. Mt 8, 11 : « *Beaucoup* viendront du levant et du couchant prendre place au festin, avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des Cieux » ; en sens inverse, en Mt 12, 41-42 ; Lc 11, 31-32, la condamnation *collective* de « cette génération ».

³² 1 Tm 6, 14 ; 2 Tm 4, 1, 8 ; Tt 2, 13 ; He 9, 28.

³³ Cf. Ci-dessus, notre note 18b, où nous renvoyons à notre homélie du 2.1..03 : « *Purgatoire* ou *Purification des ressuscités* ? ».

³⁴ Cf. Dict. *Catholicisme*, t. XII, art. « *Purgatoire* », col. 304 à 307 : citons seulement, « La notion de purgatoire donne lieu à des réinterprétations dans le style herméneutique de ces années (= il s'agit de la période de l'entre-deux guerres ; *Bourgeois*, cite : H. Rondet, Y. Congar, J. Guittou) : ce travail souligna trois éléments : le purgatoire n'était pas tant un lieu qu'un état ; il n'était pas seulement souffrance, mais amour et attirance vers Dieu, malgré le péché ; il n'impliquait *pas de durée* ou de *temporalité*, que dans une perspective très différente de celle dont nous avons historiquement l'expérience ». À notre avis, la perspective à retenir n'est pas *terrestre*, c'est celle de la sainte Humanité du *Christ Ressuscité*, étroitement associée à l'*éternité* du Verbe, et par qui nous est communiquée, hors du temps, sa vie de *Ressuscité*.

³⁵ a) Notre rencontre personnelle avec le Christ Ressuscité, après notre mort, est à la fois *individuelle* et *publique*, selon l'issue de cette confrontation. On ne voit pas la possibilité pour Dieu, sinon en lui appliquant par *anthropomorphisme* un comportement humain, de se dédire, ou de contredire lors d'un Jugement dit *général* la sentence du Jugement dit *particulier*. On peut faire confiance à la Sagesse, à la Justice et à la Miséricorde divines pour que soit prononcée à notre égard, dès la première sentence, un Jugement incontestable.

b) En outre, il convient d'éviter d'avoir à présenter aux fidèles l'image d'un Dieu *sadique* qui, après avoir jeté en *Enfer*, lors du Jugement particulier, l'âme d'un pécheur endurci, le *ressusciterait* corporellement à seule fin, lors du Jugement général, de l'y rejeter à nouveau, désormais en son *âme* et

en son *corps*, pour y subir un châtement éternel. C'est là un aspect de la doctrine traditionnelle qu'il devient impossible de présenter de nos jours.

³⁶ a) Il semble nécessaire de parvenir à clarifier le *cadre spatio-temporel* impliqué dans la présentation des événements ultimes de l'évangile de *Matthieu*, longtemps privilégié par la doctrine. Au début de la grande scène du *Jugement*, la *venue* du Fils de l'Homme dans sa gloire (25, 31) peut être comprise comme une descente *sur terre*, de même que le rassemblement des nations (25, 32), ce qui nous rend perplexes. En effet, si l'on se reporte aux annonces du chap. 24, pris à la lettre, les clichés littéraires du v. 29 annonce un bouleversement cosmique affectant *la terre* : ce sont les races de *la terre* « qui verront apparaître » le signe du Fils de l'Homme, et le verront « venir sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire » (v. 30). Le rassemblement des élus par les anges « des extrémités des cieux à leurs extrémités », c'est-à-dire d'un horizon à l'autre (v. 31) s'opère apparemment *sur terre* : leur jugement paraît impliqué (cf. Mt 13, 39-41), mais leur résurrection n'est pas mentionnée, non plus que le sort de ceux qui sont précédemment décédés. Le retour du *Maître* (24, 50), celui de l'*Époux* (25, 6) ainsi que celui du *propriétaire* (v. 31), parti pour l'étranger (25, 19) semblent attendus *sur terre* ; toutefois la finale de ces trois paraboles (24, 51 ; 25, 12, 30), ainsi que celle du Jugement (25, 46) laissent apparaître une récompense, ou un châtement *célestes*, et nous invitent *enfin* à une *transposition*. Des nombreuses mentions de la « *venue du Fils de l'Homme* » (notamment Mt 24, 30 et parall.), nous retenons la promesse d'une *ultime christophanie*, qui toutefois ne pourra bénéficier, comme l'Ascension (Ac 1, 11) qu'à un petit nombre de témoins ; mais Jésus nous ayant affirmé que « son Royaume n'est pas de ce monde » (Jn 18, 36), il nous semble qu'il serait nécessaire d'éviter toute allusion à un *Retour du Christ sur terre*.

b) C'est pourquoi nous sommes surpris de constater qu'au n° 671, le C.E.C. affirme que l'avènement du Christ Roi « avec puissance et grande gloire » (Lc 21, 27) s'effectuera *sur terre*, réalisant « l'établissement glorieux du Royaume messianique attendu par Israël » (n° 672) : selon tous les textes cités par *Grelot* (« L'espérance juive »), cette attente se situait bien *sur terre*, centrée sur une Jérusalem rénovée : les chrétiens seraient-ils tenus de croire en un Royaume messianique *terrestre* ? Le n° 1044 du C.E.C. évoque plus justement : « l'univers nouveau (Ap. 21, 5), la Jérusalem *céleste* (où) Dieu aura sa demeure parmi les hommes ». Alors qu'apparemment l'eschatologie traditionnelle supporte une telle *ambiguïté*, nous nous efforçons, dans notre présentation d'une *eschatologie verticale*, d'observer une plus grande cohérence.

³⁷ Cf. Rituel : « Le Dernier Adieu », B, Répons, n° 113 : « *Venez, saints du ciel* », p. 46.

³⁸ a) Jamais dans la Révélation néo-testamentaire *les cas intermédiaires* ne sont pris en considération : c'est *tout* ou *rien*. *Ou bien la foi et la fidélité* totales ouvrent l'accès à la vie éternelle ; ou bien l'incroyance et l'inconduite méritent « une *peine éternelle* » (Mt 25, 46). L'expérience nous montre que la majorité des cas se situent *entre ces deux extrêmes*. La manière dont Dieu procède pour exercer autant sa *Justice* que sa *Miséricorde* nous échappe, malgré notre tendance à privilégier toujours sa Miséricorde. Nous croyons que Jésus a offert sa vie pour le salut de *tous* les hommes, étant entendu qu'il incombe à chacun de l'*accepter* et d'y *adhérer*. Nous accordons une grande valeur à l'intercession de l'Église présentant au Père, dans chaque célébration *eucharistique*, l'offrande de son Fils, « pour la *multitude*, en rémission des péchés ».

b) Mais une autre voie pourrait s'offrir à notre réflexion, si nous considérons qu'en nous ressuscitant, le Christ nous rend capables de *répondre*, si nous nous y prêtons, à son Amour infini. Dans ce processus extra-temporel de *résurrection / purification*, auquel nous sommes invités à *adhérer*, on peut se demander s'il n'y aurait pas encore une place pour un acte éventuel de *repentir* ? Une réflexion plus approfondie paraît nécessaire sur les modalités de notre réponse, *positive* ou *négative*, au « fleuve d'eau vive » (Ap. 22, 1) qui nous sera offert (cf. déjà, ci-dessus, notre note 22).

³⁹ Voir ci-après, à la fin des Notes, notre *Analyse sommaire des textes eschatologiques* concernant « les cieux nouveaux » et « la terre nouvelle ».

⁴⁰ Cf. Rm 12, 2 ; 1 Co 15, 51, 52 ; citons 2 Co 3, 18 : « nous sommes *transformés* en cette même image » ; pour l'A.T., deux textes seulement menacent de « transformer ton pays en désert » (Jér 4, 7) ; de même Ez 35, 3, ce qui n'affecte pas le *cosmos*.

⁴¹ Cf. G. Thils : « L'activité de l'homme dans l'univers », 1^{ère} partie, chap. III, n^{os} 33 à 39, in : « *Vatican II, L'Église dans le monde de ce temps* ».

⁴² Cf. S. Thomas d'Aquin : « *Contra Gentiles* », L. IV, chap. 97, Edition Léonine, 1957, pp. 448-449 : G. Thils cite cette traduction, probablement la seule disponible au moment du Concile : « toute création corporelle sera, à juste titre, *transformée* et adaptée à l'état de l'homme d'alors » ; mais le Dictionnaire des auteurs chrétiens de Blaise montre que, dans le latin médiéval, le verbe « *immutare* » de S. Thomas pouvait être traduit de deux manières, soit par : « *transformer* », soit aussi par : « *changer* » : or un simple *changement* n'implique pas une transformation *intrinsèque*. Selon la traduction retenue, la conséquence sur la destinée du *cosmos* sera différente.

⁴³ Ce *choix théologique* relève du *Magistère ordinaire*, sans se présenter aucunement comme une *définition dogmatique*.

⁴⁴ Soit la *destruction* du cosmos, selon 2 P 3, 7, 10, 12 : cette solution extrême se trouve donc *écartée* par le Magistère ; soit sa *disparition*, selon Ap 20, 11 ; 21, 1-5, solution qui peut être interprétée dans un sens *objectif*, impliquant *anéantissement*, inconciliable avec une « *transformation* » - ou dans un sens *subjectif* : disparition par rapport à un *regard corporel* humain, ce qui n'exclut pas un *changement d'aspect*, comme nous l'expliquerons dans notre cahier n^o II/A. Ainsi, la solution que nous proposerons, s'appuyant sur ces deux textes de l'Apocalypse, respecte la position du Magistère, mais en l'interprétant dans ce sens *subjectif*.

⁴⁵ À savoir un changement de notre *mode de connaissance* du cosmos, du fait de notre participation en tant que *ressuscités*, comme les *anges*, à la *science de Dieu* (Cf. notre cahier n^o II/A, § III, n^{os} 4 et 5, avec les notes).

**Analyse sommaire des textes eschatologiques
concernant
« les cioux nouveaux »
et « la terre nouvelle »**

Note 39

Nous résumons ici le résultat d'une analyse méthodique des textes bibliques concernant les « *cioux nouveaux* » et la « *terre nouvelle* » : il est extrêmement difficile de distinguer ce qui, dans l'emploi de *clichés littéraires* ou d'*images apocalyptiques*, pourrait annoncer des *réalités objectives* engageant notre *foi* : encore faut-il ne pas faire dire à ces textes plus qu'ils ne contiennent ! Nous nous efforçons donc d'en analyser le *contenu littéral*, sans nous prononcer ici sur les *conclusions théologiques* qu'il convient d'en déduire.

1.

a) Si l'on prend ces images à la lettre, 2 textes annoncent une *dissolution* de « toute l'armée des cioux » (Is 34, 4a), ou « des cioux embrasés » (2 P 3, 11-12) ; 2 textes annoncent leur *perte* : Ps 102 (101), 27a, cité par He 1, 11.

b) Cependant pour cette dernière citation, *Tournay* traduit : « ils *disparaissent*, toi tu resteras », ce qui est fort différent (cf. ci-après, n° 7).

2. Nous examinons dans notre Cahier n° II/A, les traductions variées d'Is 51, 6, texte difficile ; en comparant *Osty*, la N.B. *Segond* et la TOB, nous retenons ici que : « *les cioux se dissiperont* » (B. J.) doit être compris comme une *désagrégation* ; de même en 2 P 3, 10.

3.

a) Nous parvenons à la même conclusion pour les passages où les textes précités, pris à la lettre, évoquent, soit *l'enroulement* des cioux (Is 34, 4b), repris en He 1, 12a, soit leur *changement* (Ps 102 (101), 27c), repris en He 1, 12b ; en effet, comme le précise He 12, 27, « les choses ébranlées (= à savoir la *terre* et le *ciel*, v. 26) seront *changées*, puisque ce sont des réalités créées, pour que *subsistent* celles qui sont inébranlables (= à savoir « le *royaume inébranlable* » : v. 28.

b) L'*ébranlement* du ciel et de la terre est une reprise d'Ag 2, 6, qui signifie seulement : les « *faire trembler* » (NB Sg) ou les « *secouer* » (*Osty*) : mais leur *changement* (en He 1, 12b et 12, 27a) implique bien leur *élimination*, puisque seules subsistent les réalités « *inébranlables* » (B.J. 98).

4. Plusieurs textes évoquent une « *renovation* », sans autre précision ; sauf en 2 P 3, 13, il ne paraît pas possible en raison du contexte d'en déduire la *destruction* du cosmos :

a) « Je vais faire du *nouveau* », en Is 43, 19 et 48, 6, il s'agit simplement du chemin de retour, nouvelles *conditions de vie* des élus parmi lesquels Dieu a établi sa demeure (21, 3-4) : nous analysons plus précisément ce texte d'Ap. 21, 1-5 dans notre Cahier II/A, à la note 155/b.

b) « *Cieux nouveaux, terre nouvelle* », en Is 65, 17, l'expression désigne le cadre d'une Jérusalem *terrestre* rebâtie (vv. 18-19) ; en 66, 22, la permanence de ces « cioux nouveaux » et de cette « terre nouvelle », non décrits, garantit la permanence du peuple d'Israël, rassemblé « sur ma montagne sainte à Jérusalem » (v. 20) ; la *lune* subsiste puisqu'elle marque le temps (v. 23).

c) En Ap. 21, 1, l'image est transposée pour désigner le cadre de la Jérusalem *céleste*, entrevue en vision ; mais *l'inclusion* avec 21, 5 montre (ci-dessus : a) qu'il ne s'agit pas du *cosmos*.

d) Venant après l'annonce de la *dissolution* des « éléments embrasés » (2 P 3, 12), les « *nouveaux cioux et la nouvelle terre* » (3, 13) ne nous précisent guère le cadre de vie des élus « où la *justice* habitera » : nous chercherons, sur ce propos, à clarifier les intentions de l'auteur, qui ne prétend pas transmettre un enseignement du Christ, mais nous livre ses propres réflexions, influencées par les *idées du stoïcisme*.

5. « Le ciel et la terre *passeront* » : cette expression apparaît 4 fois dans les évangiles (Mc 13, 31 ; Mt 5, 18 ; 24, 35 ; Lc 21, 33) ; mais le verbe grec : « *parerchomai* » ne comporte aucune idée de *destruction* comme le temps qui s'écoule, le ciel et la terre seront dépassés ; on rejoint ainsi le thème de la *disparition* (cf. n° 7) ; en 1 Co 7, 31, soulignons-le, Paul ne vise que la *figure* de ce monde, c'est-à-dire son *apparence* ; en 1 Jn 2, 17, « le monde *passé* », Jean l'Ancien nous exhorte seulement à nous détacher des *convoitises* de ce monde.

6. Une analyse méthodique du célèbre passage de Rm 8, 19-22, nous permet de montrer, dans notre Cahier n° II A :

a) Que la *vanité* (v. 20) selon l'*Ecclésiaste* désigne l'état de *l'homme pécheur* : or nous ne pensons plus que le péché de nos premiers parents a pu modifier le fonctionnement de la création ; au surplus, la malédiction de Gen 2, 17 ne porte que sur le *sol de la terre*.

b) Que la libération de la *corruption* (v. 21) ne peut concerner que les *êtres corruptibles*, c'est-à-dire les *êtres vivants*, marqués par le péché, non les astres du cosmos.

c) Il en résulte que la traduction de « *ktisis* » par « *création* » (vv. 19 et 22) nous induit en erreur, car, en français, ce terme englobe *l'univers physique*. Or le Dict. *Bailly*, pour ce terme, au passif, présente : 1. Ce qui est créé, l'univers, le monde ; mais : 2. La chose créée, la *créature*. C'est bien la *créature* (humaine) : « assujettie à la vanité » (v. 20), espérant « être libérée de la servitude de la corruption », châtement du péché, qui « *gémît* en travail d'enfantement », et non le *cosmos* inconscient.

7.

a) Malgré l'emploi de verbes grecs différents, le langage de l'*Apocalypse*, très original, est le plus souvent traduit par le verbe « *disparaître* » : « le 1^{er} ciel et la 1^{ère} terre ont *disparu* (21, 1 TOB et BJ ; mais aussi 6, 14 BJ ; 21, 4 TOB). Pour Ap 6, 14, on notera la traduction plus précise de la TOB et d'Osty : « le ciel *se retira* comme un livre qu'on roule » (cf. Is 34, 4 ; He 1, 12). Toutefois le cadre fantastique de cette vision ne permet guère de s'appuyer sur ce texte.

b) Le texte 20, 11 nous paraît beaucoup plus significatif : « le ciel et la terre *s'enfuirent* » devant la face de Celui qui siège sur le trône (TOB et BJ ; cf. Dn 2, 35 ; Ap. 12, 8 ; 16, 20 ; Ps 114, 3, 5). La suite élégante de ces deux traductions s'éloigne du texte : littéralement : « et une *place* ne fut pas trouvée pour eux » (cf. TOB note r).

c) En définitive, aucun texte de l'*Apocalypse* n'implique la *destruction* du cosmos ; la 1^{ère} création *disparaît* (voir encore 21, 23 et 22, 5) ou même « *s'enfuit* » : c'est une « *mise à l'écart* », selon la note r de la TOB sous 20, 11 ; il n'y a *pas de place* pour elle dans cette « *demeure de Dieu* avec les hommes » (21, 3), en quoi consiste le « *ciel nouveau, et la terre nouvelle* », si l'on tient compte de l'*inclusion* (21, 1-5).

8. En étudiant, ci-après (notre Cahier n° II/B), les textes relatifs à la « *fin* », et à la « *fin du monde* », nous montrerons qu'ils ne nous obligent aucunement à croire à la *destruction* de la *totalité du cosmos*.

9. En conclusion, il nous paraît important de souligner la *divergence* entre deux perspectives :

a) Certains textes annoncent la *dissolution* par le feu « des cieux embrasés » (2 P 3, 11-12), ou leur *perte* (He 1, 11) ; reste à apprécier la portée doctrinale des *images apocalyptiques* d'Is 34, 4a et du Ps 102 (101), 27a, reprises respectivement par 2 P 3 et par He 1, avant de nous demander si elles engagent notre foi ?

b) Rapprochée d'He 1, 11 qui annonce leur *perte*, le thème du *changement de vêtement*, venant du Ps 102, 27 et repris par He 1, 12, nous oriente de même – si nous le prenons à la lettre – vers l'élimination de la terre et du ciel, et non vers une simple modification de leur aspect.

c) Mais la solution de l'Apocalypse est toute différente, à savoir une *simple disparition* du ciel et de la terre (21, 1) ; il n'y a *plus de place* pour la 1^{ère} création (20, 11) dans la Jérusalem nouvelle, centrée sur la « *tente* » de Dieu demeurant avec les hommes (cf. note b de la TOB sous 21, 13) : rien n'est dit de sa *destruction* (Les notes 44 et 45 indiquent l'orientation de notre recherche).

10. Tel est le *bilan* – contrasté et décevant – que nous pouvons dégager d'une analyse méthodique des textes bibliques : la *multiplicité* des solutions qui nous sont présentées nous persuade qu'aucune *Révélation divine* incontestable ne s'impose à nous sur ce sujet, laissant ainsi la porte ouverte aux *spéculations théologiques*, - depuis le succès du *Millénarisme*, aux temps patristiques, jusqu'aux synthèses teilhardiennes contemporaines – conditionnées par le progrès des connaissances *cosmologiques* de chaque époque. Dans l'impossibilité de retracer l'évolution des notions théologiques à travers les siècles, nous concentrons notre attention sur les positions prises par le *Magistère*, de la Constitution « *Gaudium et Spes* » au *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC).

Ouvrages cités au § II

- Bibles :
 - *Bible de Jérusalem*, Cerf, 1972 et 1998 = BJ
 - Nouveau Testament, traduction *œcuménique*, Cerf/Soc^{té} Bibl. Fr 1989 = TOB
 - La Bible, trad. E. *Osty* et J. Trinquet, Seuil, 1973 = Osty
 - *La Nouvelle Bible Segond*, Edition d'Etude Alliance Biblique universelle, 2002 = NB
- *P. Benoît / M. E. Boismard* : Synopse des Quatre Evangiles, t. II et III Cerf, 1972, 456 et 562 p. = Syn
- *M. E. Boismard / A. Lamouille* : Les Actes des Deux Apôtres ? t. I et II, Gabalda, 1990, 186 et 409 p. [cf. note 3] = Ac II
Ap.
- *M. E. Boismard* : « En quête du Proto-Luc », coll. Et. Bibliques, N.S. n° 37, Gabalda, 1997, 364 p. (cf. note 17/a) =
Proto-Luc
- *H. Bourgeois* : art. « Purgatoire », Dict. *Catholicisme*, t. XII, col. 304 à 313, Letouzey et Ané, 1990 (cf. note 34) = Cath.
- *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Mame/Plon, 1992, 676 p. =
C.E.C.
- *Sainte Catherine de Gênes* : « *Traité du Purgatoire* », Cerf, 1922, 45 p. (cf. note 22)
- *M. Delcor* : « Le Livre de Daniel » Coll^{ion} Sources Bibliques, Gabalda, 1971, 296 p. (cf. note 1)
- Dictionnaire Latin-Français des Auteurs chrétiens, par A. *Blaise*, revu par H. Chirat « Le Latin chrétien », Strasbourg, 1954, 865 p. =
Blaise
- Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, Abbaye de Maredsous, Brepols, 1987 = DEB
 - . art. « *Eschatologie* », par J. Nelis et A. Lacocque, pp. 422 à 427 (cf. note 4)
 - . art. « *Jour* », par B. Escaffre, pp. 687-688 (cf. note 1)
 - . art. « *Parousie* », par Jan Nelis et J. Ponthot (cf. note 7)
 - . art. « *Paradis* », par M. Carrez (cf. note 19 + erratum)

- Dictionnaire de Théologie Catholique =
D.T.C.
 - . t. 5, art. « *Eternité* », par *A. Michel*, col. 912 à 921
spécialement 913-914 (cf. note 29)
 - . t. 13, art. « *Purgatoire* », par *A. Michel*, col. 1153 à 1326
spécialement 1289 (cf. note 26 et 34)

- Constitution « *L'Eglise dans le monde* » in : « Concile œcuménique
Vatican II ». Documents conciliaire, n° 3, Centurion 1966, 427 p. = G/Spes

- *P. Grelot* : « L'espérance juive à l'heure de Jésus »,
coll. « Jésus et Jésus-Christ », n° 6, Desclée 1978, 278 p.
(cf. note 19) = Esp^{ce} Juive

- *P. Grelot* : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis ». (Lc 23, 43), Rev. Bibl. t. 74 (1967), pp. 194-204 ; repris dans :
« De la Mort à la Vie », Lect. Div. 67, Cerf, 1971, ch. VIII, pp. 201-222.
(cf. note 6) = LD 67

- *P.M. Laurent o.p.* : « Notre Rencontre dans l'au-delà avec
le Christ Ressuscité », 61 p.
 - . « Introduction de l'éternité chrétienne », avec notes
doctrinales, 2005, pp. 3 à 15.
(cf. notes 18/a ; 27 ; 29)
 - . « Résurrection corporelle ? », avec notes, 2003, pp. 24-30
(cf. note 28/a)
 - . « Parousie ou Epiphanie de la gloire ? », avec notes, 1998, pp. 37 à 42.
(cf. note 20)
 - . « Purgatoire ou purification des ressuscités ? », avec notes doctrinales,
2003, pp. 43 à 55.
(cf. note 18b et 33)

Sur le site Internet : le222.org → liens → Sites dominicains → Documents et homélies du Père Laurent

- *P. de Martin de Viviès* : « Ce que dit la Bible sur.... La fin du monde »,
Nouv. Cité, 2014, 125 p. (cf note 8/b)

- *P. de Martin de Viviès* : « Apocalypses et cosmologie du salut », Lect. Div. 191,
Cerf, 2002, 416 p. (cf. note 8/b)

- *A. Sertillanges* : traduction et commentaire de la Somme théologique.
1a pars, qu, 1 à 26, Dieu, Edit. Revue des Jeunes, Desclée et Cie, 1925
(cf. notes 24 et 25)

- Nouveau *Rituel* des Funérailles, I, « La Célébration des obsèques »,
1972, Desclée-Mame (cf. note 37) = Rituel

- *G. Solari* : art. « La Croix », 19-20. 10. 13, p. 18 (cf. note 23)

- *G. Thils* : « L'activité humaine dans l'Univers », commentaire de la 1^{ère} partie de la Constitution : « *L'Eglise dans le monde de ce temps* », n° 39, coll. Unam Sancta, n° 65b, t. II, Cerf, 1967, pp. 299-303. (cf. note 41 et 42)

- *Saint Thomas d'Aquin* :
 - . « Somme théologique », Revue des Jeunes, trad. et comment. par *A Sertillanges*, Desclée et Cie, 1925.
 - . « Contra Gentiles », Edition *Léonine*, trad. R. Bernier et F. Kerovanton, Lethielleux, 1957. = C.G.
- Léonine
 - . « La Somme contre les Gentils » traduite et présentée par *Denis Moreau*, Flammarion, 1999. = C.G.
- Moreau

- *R. J. Tournay* : « Le Psautier de Jérusalem », Cerf, 1986, 295 p. (cf. note 39) = Tournay

- *Et. Vetö* : « Le *Corps du Verbe*, Christologie et Philosophie chez Saint Thomas d'Aquin » : Revue Thomiste, t. CXIII/Janv. Mars 2013, pp. 133-147. (cf. note 28/b) = Rev. Th.
